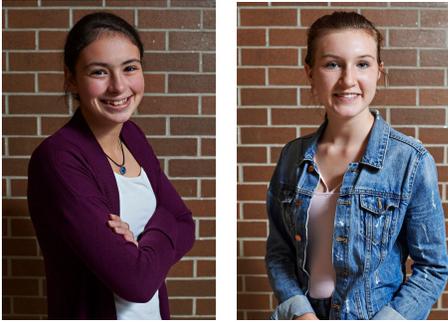




Si tu aimes le soleil, protège-toi!

*Édition 2017-2018, n°6
Mai 2018*

Si tu aimes le soleil, protège-toi !



de Geneviève Gagné et Zoé Tessier-Campbell

Avec l'été qui approche à grands pas, il est facile de croire que l'écran solaire suffit comme bouclier invincible contre les rayons destructeurs du soleil. Malheureusement, ce n'est pas aussi simple que ça. Les gens se croient protégés indéfiniment par leurs crèmes et leurs onguents, mais ceux-ci ont-ils vraiment l'effet escompté ? Avec la couche d'ozone qui s'amincit et les espérances de vie qui s'allongent, une bonne protection contre les rayons ultra-violet s'avère cruciale.

Le spectre du soleil s'étend bien plus loin que la lumière visible ; les rayons directement inférieurs à celle-ci, soit les ultra-violets, présentent un grand danger pour la peau humaine. En effet, il y a plusieurs différents types de rayonnement UV, dont les UVA et les UVB. Les UVA

sont de loin les plus nocifs, puisqu'ils s'enfoncent plus profondément dans la peau que les autres. Les UVB, quant à eux, sont plutôt superficiels. C'est une exposition prolongée à ces rayons qui peut provoquer des mélanomes, ou cancers des grains de beauté, l'un des cancers les plus redoutés. Comme nous l'explique Karidad Legal, dermatologue, les rayons UVA « vont agir sur le noyau de la cellule en y infligeant un stress qui va agiter un peu l'ADN, et détruire des chaînes d'ADN. » Bien que ces dommages peuvent être réparés à petites doses, si on a de nombreux coups de soleil, les dégâts peuvent être trop importants et il peut y



Photo par Zoé Tessier-Campbell

avoir un moment où la cellule perd le contrôle des réparations et ça donne des cancers de la peau. La crème solaire peut utiliser deux mécanismes de fonctionnement : les filtres solaires et les

écrans minéraux. Ces derniers, tels des miroirs, réfléchissent les UV, tandis que les filtres sont composés de molécules qui absorbent les rayons. Certains types de crème allient les écrans minéraux aux filtres solaires pour protéger la peau le plus possible. Mais malheureusement, la crème solaire n'est efficace que lorsqu'on l'utilise correctement. Selon Mme Legal, « on a fait tellement de publicité pour les crèmes solaires qu'on pense qu'elles sont hyperefficaces. En fait, elles ne le sont pas. Même si on est avec de la cinquante, c'est sûrement pas aussi efficace que d'avoir un chandail, ou d'avoir un chapeau. C'est pour ça que moi je recommande plutôt de garder des vêtements couvrants, et surtout de chercher l'ombre. De ne pas rester au soleil, car même si on bronze, même si on ne prend pas de coup de soleil, c'est quand même un peu de stress en permanence pour les cellules, qui peuvent être dommageables après des années et des années d'exposition. » Il ne faut pas pour autant abandonner la crème solaire ; celle-ci peut aider à protéger la peau, quoique seulement temporairement. C'est pourquoi l'on suggère de rappliquer la crème toutes les deux heures ; peu importe le facteur de protection solaire, mieux connu sous l'acronyme FPS, les filtres solaires et les écrans minéraux ne sont actifs que pour une courte durée de temps. Sur les étages de pharmacie, il n'est

pas rare de voir des crèmes déclarant avoir des FPS supérieurs à 50. Pourtant, selon Mme Legal, il n'est pas possible de fabriquer de la telle crème. En effet, malgré la multitude de tests en laboratoire qu'on fait sur les produits qui seront utilisés dans la fabrication de la crème, nous n'avons pas encore réussi à passer le seuil de FPS 50. Ce que Mme Legal met en lumière pourrait grandement changer le futur des compagnies de crème solaire ainsi que la perception du public envers ce produit.

Avec toute cette controverse, on peut se demander s'il faut vraiment faire confiance aux grandes compagnies de crème. Quoiqu'elles ne soient pas toutes complètement honnêtes au sujet de leurs facteurs de protection solaire, elles font bel et bien une multitude de tests en laboratoire pour s'assurer de la sécurité des ingrédients de leur crème. Pourtant, il n'en est pas toujours de même avec les onguents naturopathes. Selon Mme Legal, « il vaut mieux choisir une crème solaire d'une compagnie connue, même si c'est un peu cher, que de se tourner vers les crèmes solaires naturelles, ou aux plantes, parce que ces crèmes solaires n'ont pas passé les tests internationaux de sécurité. Ces crèmes-là ont des produits non seulement inactifs [...], mais qui peuvent également être nocifs parce qu'ils peuvent contenir

des molécules qui ont une action inconnue, donc [...] je déconseille vivement tout ce qui est crème parallèle, disons, même si on est tentés de prendre des choses aux plantes qui semblent anodines et plutôt bénéfiques. »

Tout compte fait, la crème solaire est peut-être un peu trop glorifiée par notre société, mais il n'en demeure pas moins qu'elle est un outil important duquel il est sage de se munir lors d'expositions prolongées au soleil. S'il est vrai que la vitamine D que confère cette exposition est indispensable pour l'être humain, notre peau est sensible et fragile ; il est important

de bien connaître son fonctionnement ainsi que celui des écrans solaires pour minimiser les blessures à court et long terme cet été.

Métro, boulot, dodo...



de Loula Daher et Sophie Shields

Les vacances approchent à grands pas et les jeunes commencent à se procurer des emplois d'été chez eux ou dans d'autres coins du Canada. Il existe plusieurs organisations au but de guider les jeunes delasaliens qui veulent chercher un emploi.

Pour la plupart des jeunes, les deux mois de congé sont leur seule période de repos. Donc, ils croient que les emplois d'été nuisent à leur plaisir et n'ont pas envie d'assumer ces responsabilités. Cependant, certains croient qu'avoir un emploi d'été alors qu'on est toujours au secondaire est bénéfique. Par exemple, Amanda Mongrain, une élève en 10^e année à De La Salle explique que « les emplois nous enseignent de bonnes valeurs comme la responsabilité, organiser son temps et mieux développer

leurs compétences en communication. » Elle ajoute que travailler à un jeune âge aide les adolescents à se connaître. Le milieu de travail donne un moyen de trouver sa propre identité et de maturer. Par ailleurs, Émilie Lum, une élève de 11^e année,



Photo par Sophie Shields

explique que « c'est important que les jeunes aient des emplois d'été parce que ça leur donne de l'expérience et leur fait mieux comprendre le monde du travail ». Pourtant, elle ajoute qu'à cause des emplois d'été, les jeunes ont moins de temps pour faire des activités qu'ils aiment comme le sport.

Il existe plusieurs organisations qui ont le but d'encourager les jeunes à postuler

pour des emplois d'été. *L'Échange d'été Emplois d'étudiants de YMCA* est un programme qui offre non seulement l'occasion de travailler, mais aussi celle de créer de bonnes amitiés et d'avoir de nouvelles expériences. Ce programme propose aux jeunes de 16 et 17 ans l'occasion de passer six semaines d'été dans une autre ville canadienne pour pratiquer leur bilinguisme tout en bénéficiant d'un emploi à temps plein. Gabrielle Dubuc-Quesnel, la coordonnatrice de soutien au YMCA pour la région de la capitale nationale, explique que « les échanges permettent aussi aux jeunes de créer des liens d'amitié durables ainsi que d'avoir un plus grand sentiment d'appartenance à leur communauté. C'est une expérience enrichissante qui suscite la croissance personnelle et une plus grande ouverture d'esprit. » Par ailleurs, il existe d'autres programmes ayant pour but d'éveiller l'intérêt des jeunes dans les emplois d'été tels que *Jeunesse Canada au travail* (JCT). En livrant le programme de JCT, *l'Association des Musées canadiens* prodigue des emplois d'été pour les jeunes de 16 à 30 ans dans des musées répartis partout au Canada. Vanessa Héту, l'agente de ce programme, explique qu'il est important que les jeunes s'engagent dans les musées canadiens « pour développer un

intérêt et des connaissances sur la mise en valeur du patrimoine canadien et pour acquérir des connaissances pratiques et développer des compétences recherchées par les futurs employeurs. » Les emplois d'été sont la plateforme parfaite pour que les jeunes en apprennent plus sur leur pays et deviennent fiers d'être Canadiens.

En gros, les jeunes qui cherchent un emploi d'été dans ce marché compétitif doivent être capables de persévérer et de ne pas se décourager s'ils ne sont pas embauchés. De plus, il est souvent nécessaire de participer à un atelier sur les emplois pour les jeunes pour apprendre comment passer des entrevues et postuler pour des emplois. Des organisations comme *Emplois Jeunesse* offrent aux jeunes qui n'ont jamais travaillé des ateliers gratuits qui leur permettront de non seulement avancer dans leurs recherches de carrière, mais avoir plus de soutien lorsqu'ils travaillent.

Malgré tous, même sans beaucoup de soutien, les jeunes devraient postuler pour les emplois d'été puisqu'ils offrent beaucoup d'avantages et sont nécessaires dans leur succès au futur. En réalité, le niveau de maturité des jeunes, les forces qu'ils démontrent et leurs motivations

sont les facteurs fondamentaux qui influencent leurs expériences dans le milieu de travail. Pour un bon début, les jeunes peuvent commencer leurs recherches en regardant aux sites ci-dessous :

- Pour des emplois dans le secteur des musées:
http://museums.ca/site/ycwforyouth?language=fr_FR&
- Pour le programme *Échange d'été Emplois d'étudiants de YMCA* :
<http://my.ymcagta.org/netcommunity/page.aspx?pid=574>.
- Pour un emploi dans le secteur culturel:

<http://www.culturalhrc.ca/YIP/index-f.php>

- Pour un emploi avec la ville d'Ottawa:
- <https://ottawa.ca/fr/residents/services-sociaux/services-emploi-et-aide-financiere/aide-la-recherche-emploi/jeunes-et#>

Pour les ateliers et le support gratuit, envoie un courriel à *Emplois Jeunesse* à: dlefebvre@cscvanier.com

L'Islamophobie à Ottawa



de Madeleine Marie de Salaberry et Sandrine Trop

En 2018, l'islamophobie est une réalité qui ébranle toujours l'Amérique du Nord et qui se manifeste de plus en plus souvent de manière violente. Qu'en est-il de la situation à Ottawa ?

Tout d'abord, il est moins évident de détecter de la discrimination musulmane dans la capitale canadienne, mais ce type de xénophobie est néanmoins présent. Par exemple, le 30 janvier 2018, plusieurs affiches racistes ont été découvertes, collées aux portes de la mosquée Jami Omar à Bells Corners. Certaines d'entre elles étaient ornées du visage d'Hitler et d'autres portaient des slogans racistes. L'événement s'est déroulé le jour précédant une commémoration organisée au centre-ville en l'honneur des victimes de la fusillade d'une mosquée au Québec.

Plusieurs citoyens attristés s'étaient réunis afin de rendre hommage aux six décédés et au dix-neuf blessés suivant l'attaque.

D'après l'imam Sikander Hashmi de l'organisation *Kanata Muslim Association*, « cette sorte d'islamophobie et de haine anti-musulmane fait apparition de temps à autre. C'est triste¹ ». L'enseignante Zahra Siad a d'ailleurs publié un tweet au sujet de l'événement : « Sur l'anniversaire de la #FusilladeAuQuébec, nous sommes de nouveau confrontés avec la triste nouvelle que certains individus de ce pays sentent le besoin de terroriser des lieux de vénération et les écoles [...]. En tant que nouvelle enseignante, je me sentais anxieuse de discuter de l'événement avec ma classe de première année, comment pourrais-je le leur expliquer?² ».

¹ « This kind of Islamophobia and anti-Muslim hate rears its ugly head every once in a while. It's sad. »

² « Clearly on the anniversary of the #QuebecMosqueShooting we are again faced with sad news that individuals in this country feel that they need to terrorize and harass places of worship and schools [...] As a new teacher I felt anxiety on what I should talk to my Grade 1 students about, how can I approach this? »



Photo de Jean Levac

Plusieurs événements en 2017 démontrent également le niveau d'islamophobie qui parcourt les rues d'Ottawa. Par exemple, en juin 2017, les décorations et les lumières qui ornaient la maison d'une famille musulmane afin de célébrer le ramadan ont été détruites. Après avoir replacé les décors, la famille découvrit le lendemain matin que ces ornements étaient disparus. Il y avait aussi des rayures sur leur voiture. Le centre *Islam Care Center* a également été victime d'attaques islamophobes. En effet, ce centre a reçu plusieurs messages malveillants à leurs portes et leur entrée principale a été défoncée. Il y eut également plusieurs agressions verbales qui ont été recensées par la police en 2017. Le NCCM (National Council of Canadian Muslims)³, par exemple, reçut un appel anonyme d'un

³ <https://www.nccm.ca/>

islamophobe. Ce dernier leur dit, entre autres, qu'« il nous faut un nouveau Adolphe Hitler pour se débarrasser de tous ces putains de salauds de musulmans ». Selon Laura Flynn, coordonnatrice des relations communautaires et du bureau du conseiller Michael Qaqish, « chaque fois que des gestes de haine sont commis, peu importe leur ampleur, la communauté, les gens qui la composent ainsi que la cohésion communautaire en subissent les contrecoups ».

Pour une raison ou une autre, Ottawa n'a pas de politiques officielles concernant l'islamophobie. En fait, dans un rapport rédigé par le gouvernement canadien servant à identifier les différentes formes de racismes dans le pays, on a omis l'islamophobie. Ceci implique que toute forme de discrimination envers les pratiquants de la religion musulmane ne sera pas considérée officiellement comme du racisme. Laura Flynn explique que « toutefois, elle [Ottawa] a une politique sur l'équité et la diversité de la ville. Conformément à la législation sur les droits de la personne, cette politique interdit la discrimination au travail, dans l'offre de biens, de services ou d'installations au public, et dans l'administration des contrats ». En effet, Ottawa « adopte et soutient la *Loi canadienne sur les droits de la personne*,

le *Code des droits de la personne de l'Ontario*, la *Loi sur l'équité en matière d'emploi* et la *Loi sur l'accessibilité pour les personnes handicapées de l'Ontario* interdisant les pratiques discriminatoires ». Ottawa prend également d'autres mesures pour tenter de combattre et d'apporter plus d'attention sur ce problème. Par exemple, la ville a organisé plusieurs activités pour commémorer l'attaque du 29 janvier 2018. Le maire a aussi nommé cette journée « journée de commémoration et d'action contre la haine et l'intolérance ».

En conclusion, Ottawa présente plusieurs preuves que l'existence de l'islamophobie est importante et sous-estimée dans la capitale. Heureusement, il est possible de diminuer cette présence. Laura Flynn explique qu'« il faut nous renseigner sur l'islam, discuter ouvertement de la question et dénoncer chaque fois que nous sommes témoins d'islamophobie ». Elle ajoute que « la Ville offre au personnel une formation continue dans une optique d'équité et d'inclusion⁴ ». Pourtant une autre question fait surface : comment convaincre le monde qu'il est essentiel de s'informer à ce sujet

⁴<https://ottawa.ca/fr/hotel-de-ville/decouvrir-votre-ville/profil-et-statistiques-economiques#optique-de-quite-et-dinclusion>

Un foyer pour Vanier



de Lena England et Tudora Rada

En ce moment, le maire d'Ottawa, Jim Watson appuie la décision de construire un foyer destiné aux sans-abris de la région de Vanier à Ottawa. Cette décision cause beaucoup de controverse.



333 rue Montréal

Photo prise par Tudora Rada



Maquette du projet de l'Armée du Salut

Photo créée par l'Armée du Salut

Le conseil de ville d'Ottawa a approuvé la construction du bâtiment qui accueillera 350 lits. Ce projet de L'Armée du Salut sera limité à 801 mètres carrés.

Le foyer pour sans-abris serait construit sur la rue Montréal, à Vanier. La ville a pour but d'accroître le tourisme au centre-ville, afin d'accumuler de l'argent. C'est donc la raison pour laquelle le maire et le reste du conseil de la ville d'Ottawa ont choisi Vanier comme emplacement idéal. Ce quartier n'est certainement pas un environnement touristique et donc, ne poserait aucun problème de cette nature. Cependant, cette déclaration a bouleversé plusieurs personnes de la communauté de Vanier, ainsi que du reste d'Ottawa. Une révolte est née qui conteste la décision de Jim Watson et qui place les besoins des résidents de Vanier en priorité.

De plus, l'accumulation des sans-abris sur la rue Montréal met en péril la sécurité des vaniérois qui pourraient être davantage exposés à des gangs de rue, à la drogue et ainsi qu'à une hausse de criminalité. Cependant, les résidents tiennent à souligner que ce n'est pas de la haine envers ceux moins privilégiés qu'il ressentent, mais plutôt l'inquiétude qu'apporte l'arrivée d'un grand groupe d'entre eux. Le consensus parmi les protestants est qu'un changement de cette ampleur affectera négativement les familles qui habitent dans la communauté. Ils voient également comme un échec de la part du conseil d'Ottawa de ne pas avoir accepté des compromis de la part de la communauté. Le porte-parole de SOS Vanier, Philippe Denault, affirme qu'« on a de bons arguments. On veut maintenant que les impacts sociaux, mais aussi ceux sur la minorité, soient examinés, peut-être même par les tribunaux. »

D'autre part, l'Armée du Salut tient à attester que ceci est une opportunité pour aider la population de personnes sans-abris. Elle espère que la communauté les accueillera chaleureusement. D'après Aileen Leo, la directrice de

communication de La Mission d'Ottawa : « Nous bénéficions d'un solide soutien communautaire dans le quartier et dans les rues d'Ottawa. Nous travaillons avec de nombreux organismes partenaires, bénévoles, donateurs et sympathisants pour offrir des services essentiels répondant aux besoins de nos clients. Environ 55 % de notre budget, soit environ 5,2 millions de dollars, provient de notre fondation, qui est financée par des collectes de fonds privées, de sorte que nous recevons un soutien important de la part des donateurs du secteur privé. »

Pour conclure, il est important de souligner que l'appui communautaire vaniérois est fort et n'est pas en déclin. Cependant, la majorité des signes indiquent que ce projet se poursuivra malgré le manque de support qu'offrent ses voisins et la majorité vocale qui s'y oppose. La communauté de Vanier et L'Armée de Salut pourront-ils atteindre un compromis dans le futur ?

Pour plus d'information concernant le mouvement SOS Vanier, consultez ce lien Facebook :

<https://www.facebook.com/sosvanier/>

La Perte de l'innocence



d'Aucéanne Tardif-Plante et Savana Renaud Usami

À l'heure actuelle, le nombre de bandes de jeunes à Ottawa grandit exponentiellement. Ce phénomène n'est pas seulement un problème pour les autres citoyens, mais pose aussi un danger pour ses membres.

Une bande est essentiellement un groupe dirigé par un chef ainsi qu'une organisation interne qui s'identifie par le territoire qu'ils occupent. Cependant, ce système, ressemblant à une chaîne alimentaire, n'est qu'une vieille stratégie pour les groupes de criminels à Ottawa. L'officier Shane du département de police d'Ottawa explique que les nouvelles bandes agissent de différentes manières et reposent sur l'anonymat de ses membres. Aujourd'hui, les gangs sont moins un groupe compact restreint à un seul territoire, mais est plutôt répandu au

travers de la ville.

Les bandes participent à plusieurs activités illégales, qui peuvent s'avérer violentes. Dans certaines circonstances, ses actes sont commis par des mineurs. Auparavant, les gangs pouvaient être identifiées par la façon avec laquelle ses membres



Photo par Savana Renaud Usami

s'habillaient, par leurs tatouages, des logos ou des signes de communications spéciaux. Or, au cours des dernières années, ces habitudes d'identifications se sont effacées.

Selon le Gouvernement du Canada, il est estimé qu'il y a 216 gangs de jeunesse seulement en Ontario, composées d'environ 3320 membres, mais ils n'ont

pas de montant exact pour la ville d'Ottawa. D'ailleurs, ces statistiques peuvent varier selon les types d'écoles qui occupent une région.

Plusieurs facteurs contribuent à la décision qu'un jeune prend en ce qui concerne son union à une gang. Premièrement, un jeune pourrait vouloir faire partie de quelque chose de plus grand que lui-même. Deuxièmement, un adolescent qui ne mène pas une bonne vie à la maison pourrait être contraint à s'y joindre, voyant la bande comme étant une deuxième famille. Par ailleurs, un jeune ayant une mauvaise estime de soi pourrait aussi vouloir faire partie du groupe. On peut déduire que les gangs recherchent des gens vulnérables, faciles à manipuler et sacrificables.

Avoir des gangs dans une région est dangereux pour les citoyens d'une ville puisque les membres des gangs n'ont pas peur de se promener avec des armes à feu. D'autant plus que la plupart des gangsters n'ont pas eu la formation pour tirer avec précision ; il y a donc de fortes chances qu'ils manquent leur cible et qu'ils atteignent un passant. Cela indique aussi que le taux de criminalité sera beaucoup plus élevé. Finalement, ça donne une mauvaise image aux quartiers dans lesquels les gangs résident.

Il n'est pas rare que des jeunes se fassent approcher par des membres. Lena England, élève de la 9^e année à l'École secondaire publique De La Salle, a été approchée par un membre d'une gang sur la rue Montréal à Vanier et raconte comment elle ne se sent jamais en sécurité dans son propre quartier : « Je trouve que c'est dangereux parce que tu ne peux jamais t'attendre à ce qui pourrait arriver ! »

La ville d'Ottawa a avoué que les cas de gangs de mineurs sont la préoccupation principale en 2017 et en 2018. La stratégie d'Ottawa à cet effet consiste en des approches communautaires, des soutiens préventifs et des programmes d'interventions. L'approche communautaire, par exemple, offre des activités sociales qui peuvent préoccuper les jeunes, ou mettre des mentors positifs à la portée de ceux-ci pour leur donner une meilleure influence. Une autre solution repose sur l'écoute et l'observation attentive des parents ou des gardien(ne)s. Une détérioration du rendement ou un changement soudain dans l'humeur d'un jeune peuvent être un des nombreux symptômes. Il est alors important de bien surveiller les habitudes de votre enfant. Finalement, éduquer un jeune sur les dangers des bandes est quelque chose d'essentiel. Il faut que les ados

comprennent que les gangs ne sont pas un jeu d'enfant.

Si vous vous trouvez dans des situations dangereuses ou vous avez des informations pertinentes sur ces propos, s'il vous plaît consultez le Centre de détresse 24/7 à Ottawa, (613)-238-1089 ou encore parlez-en à votre conseiller en orientation.

Journalistes

Aucéanne Tardif-Plante
atardifpl739@edu.cepeo.on.ca

Loula Daher
ldaher613@edu.cepeo.on.ca

Tudora Rada
trada386@edu.cepeo.on.ca

Savana Renaud Usami
srenaudus962@edu.cepeo.on.ca

Geneviève Gagné
ggagne893@edu.cepeo.on.ca

Lena England
lengland856@edu.cepeo.on.ca

Sandrine Trop
strop615@edu.cepeo.on.ca

Sophie Shields
sshields479@edu.cepeo.on.ca

Madeline Marie De Salaberry
mdesalabe687@edu.cepeo.on.ca

Zoé Tessier-Campbell
ztessierc970@edu.cepeo.on.ca

Équipe technique

Stéphanie Skerett
sskerrett445@edu.cepeo.on.ca

Maddline Lishchynski
mlishchyn596@edu.cepeo.on.ca

Sous la supervision de

M. Jonathan Desrosiers



DEPUIS 1983

CENTRE
D'EXCELLENCE
ARTISTIQUE
DE L'ONTARIO

École secondaire publique De La Salle
501, ancienne rue St-Patrick
Ottawa, ON K1N 8R3